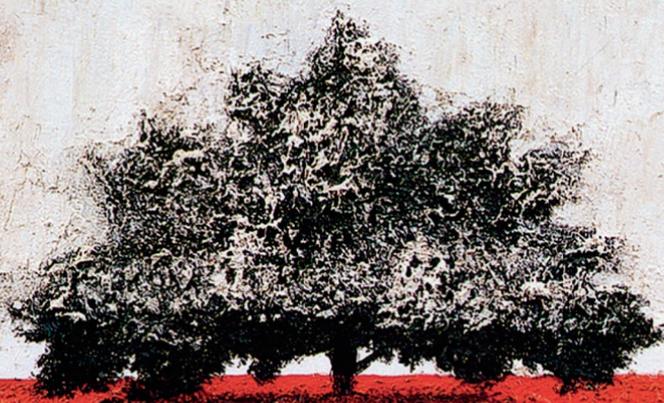


PERCIVAL EVERETT

CHÂTIMENT

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Laure Tissut



actes noirs
ACTES SUD

CHÂTIMENT

“Actes noirs”

DU MÊME AUTEUR

EFFACEMENT, Actes Sud, 2004 ; Babel n° 721.

DÉSERT AMÉRICAIN, Actes Sud, 2006 ; Babel n° 794.

BLESSÉS, Actes Sud, 2007 ; Babel n° 927.

GLYPHE, Actes Sud, 2008.

LE SUPPLICE DE L'EAU, Actes Sud, 2009.

PAS SIDNEY POITIER, Actes Sud, 2011 ; Babel n° 1651.

MONTÉE AUX ENFERS, coll. "Actes noirs", Actes Sud, 2012 ; Babel noir n° 108.

NAGEANT NAGEURS NAGEANT, PURH, 2013.

PERCIVAL EVERETT PAR VIRGIL RUSSELL, Actes Sud, 2014.

TOUT CE BLEU, Actes Sud, 2019.

MANUEL DE DRESSAGE PAR LE COLONEL HAP THOMPSON suivi de
TRUITE DE FOND, Points, "Poésie" n° 5603, 2022.

Strange Fruit. Paroles et musique de Lewis Allan. Copyright © 1939 (renouvelé)
par Music Sales Corporation. Tous les droits en dehors des États-Unis sont contrôlés
par Edward B. Marks Music Company. Droits d'auteur internationaux garantis.
Tous droits réservés. Reproduit avec l'autorisation de Hal Leonard LLC.

Titre original :

The Trees

Éditeur original :

Graywolf Press

© Percival Everett, 2021

Traduction française publiée avec l'accord de Melanie Jackson Agency,
LLC représentée par Anna Jarota Agency.

© ACTES SUD, 2024
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-18616-6

PERCIVAL EVERETT

Châtiment

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Laure Tissut

ACTES SUD

Pour Steve, Katie, Marisa, Caroline, Anitra et Fiona.

L'art de la guerre est assez simple. Trouve qui est ton ennemi. Attaque-le dès que possible. Frappe-le aussi fort que possible et aussi souvent que possible, et continue à avancer.

— U. S. GRANT

DEBOUT

Money, dans le Mississippi, ressemble exactement à ce que son nom évoque. Baptisée dans cette double tradition, tenace dans le Sud, d'ironie mêlée de nescience, la ville porte un nom teinté de tristesse, indice d'une ignorance avouée qu'on est bien obligé d'intégrer, puisque, regardons les choses en face, on ne s'en débarrassera pas.

Juste aux abords de Money se trouvait ce que l'on pourrait considérer comme un genre de banlieue, voire un quartier, assemblage finalement plutôt substantiel de maisons modestes, tout en longueur ou à extensions, aux parois de vinyle, et officieusement nommé Small Change, "petite monnaie". Dans l'une des cours à l'herbe défunte, autour de la bordure ébréchée d'une piscine sans eau ornée de sirènes aux teintes passées, se tenait une petite réunion de famille. La réunion n'était ni festive ni spéciale, mais habituelle.

C'était la maison de Wheat Bryant et de sa femme, Charlene. Wheat était entre deux emplois, était toujours, en continu, perpétuellement entre deux emplois. Charlene ne manquait pas une occasion de faire remarquer que, en général, le mot "entre" suggérait la présence de quelque chose à chaque extrémité, de deux "quelque chose", deux destinations, et que Wheat, n'ayant jamais eu qu'un seul emploi de sa vie, n'était donc entre rien du tout. Charlene travaillait comme réceptionniste à la Foire

aux Tracteurs de Money J. Edgar Price Propriétaire (nom officiel de l'entreprise, sans virgule), qui assurait la vente et l'entretien, même si fort peu d'affaires y avaient été conclues récemment, ou de réparations assurées. Les temps étaient durs à Money comme aux environs. Charlene portait toujours un dos-nu jaune, de la couleur de ses cheveux décolorés qu'elle faisait gonfler, pour la simple raison que cela mettait Wheat en rogne. Wheat buvait à la chaîne des canettes de Falstaff et fumait à la chaîne des cigarettes Virginia Slims, parce qu'il était féministe, prétendait-il, disant à ses enfants que la bière était nécessaire à l'entretien de sa panse et les cigarettes à la régulation du transit.

Quand elle n'était pas dans la maison, la mère de Wheat, Mamie Carolyn ou Mamie C, circulait sur un de ces buggys électriques à larges pneus du Sam's Club. Le buggy n'était pas simplement semblable à ceux du Sam's Club ; il avait en fait été définitivement emprunté au Sam's Club à Greenwood. Il était rouge, avec l'inscription *am's Clu* en lettres blanches. Le moteur électrique poussif émettait en permanence un ronron sonore qui rendait la conversation avec la vieille femme assez problématique.

Mamie C avait toujours l'air un peu triste. Pas étonnant. Wheat était son fils. Charlene la haïssait presque autant qu'elle haïssait Wheat, mais sans jamais le montrer ; c'était une vieille femme, et dans le Sud, on respecte les aînés. Ses quatre petits-enfants, âgés de trois à dix ans, ne se ressemblaient en rien, mais on voyait qu'ils étaient d'ici, de cette ville, de cette famille. Ils appelaient leur père par son prénom et leur mère Hot Mama Yeller*, le surnom de cibiste qu'elle utilisait pour bavarder avec les

* "Maman chaudasse et braillardé". (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

camionneurs tard le soir quand toute la famille dormait, et parfois en cuisinant.

Ces conversations de cibiste mettaient Wheat en rage, notamment parce qu'elles lui rappelaient son seul emploi : chauffeur d'un semi-remorque plein de fruits et légumes pour la chaîne de primeurs Piggly Wiggly. Il avait perdu cet emploi après s'être endormi au volant et avoir précipité le camion du haut du pont Tallahatchie. Enfin pas complètement, puisque l'habitacle était resté suspendu des heures au-dessus de la petite rivière Tallahatchie avant qu'on lui porte secours. Il en réchappa en grim pant dans le godet d'une excavatrice qu'on avait fait venir de Leflore. Il aurait pu tenir bon et garder son emploi si le camion n'avait pas tenu bon et simplement plongé d'un coup, abruptement, du haut du pont dans la rivière boueuse. Mais de fait, l'histoire eut tout le temps d'enfler pour apparaître sur CNN, Fox et YouTube, répétée toutes les douze minutes jusqu'à devenir virale. Le coup de grâce fut porté par l'image d'une quarantaine de canettes de Falstaff tombant en pluie de l'habitacle dans les flots. Et encore, ça n'aurait pas été si grave si Wheat n'avait émergé des dents du godet une canette à la main.

À la réunion de famille se trouvait aussi le plus jeune fils du frère de Mamie C, Junior Junior. Son père, J. W. William, s'appelait Junior, aussi son fils s'appelait-il Junior Junior, jamais J. Junior, jamais Junior J., jamais J. J., mais Junior Junior. Le plus âgé des deux hommes, rebaptisé Just Junior après la naissance de son fils, était mort "du cancer", comme l'avait dit Mamie C, environ dix ans plus tôt. Il était décédé dans le mois qui avait suivi la mort de Roy, son époux, le père de Wheat. Pour quelque raison, elle jugeait important qu'ils soient morts de la même chose.

“Mamie C, t’as pas chaud avec ce chapeau ridicule ?” cria Charlene à la vieille femme, assez fort pour couvrir le ronron du buggy.

— Tu dis quoi ?

— Ben c’est même pas de la paille, ce chapeau. On dirait une bâche en plastique ou un truc comme ça. Et y a même pas de trous d’aération.

— Quoi ?

— È t’entend pas, Hot Mama Yeller, lui dit sa petite de dix ans. Elle entend rien. L’est sourde comme un pot.

— Bon Dieu, Lulabelle, j’sais bien. Mais quand elle canera d’un coup de chaud, on pourra pas dire que j’l’avais pas prévenue pour ce chapeau.” Elle baissa de nouveau les yeux sur Mamie C. “Et pis c’t’engin, y fait super chaud là-d’dans quand elle roule. Ça te donne encore plus chaud ! hurla-t-elle à la vieille. Comment elle fait pour continuer à vivre, c’est ça que j’voudrais savoir.

— Fiche-lui la paix, à ma mère”, dit Wheat en riant à moitié. Enfin, peut-être. Comment savoir ? Il avait la bouche tordue en un rictus permanent. Beaucoup pensaient qu’il avait subi une attaque mineure en mangeant des côtelettes quelques mois auparavant.

“Elle a encore mis ce chapeau super chaud, c’est ridicule, fit Charlene. È va s’rendre malade.

— Et alors ? Elle, ça la gêne pas. Pis toute façon, qu’est-ce que ça peut t’foutre ?” dit Wheat.

Junior Junior remit le bouchon sur sa bouteille emballée dans un sac en papier et demanda : “Pourquoi y a pas d’flotte dans cette piscine, putain ?

— Ça fuit, cette merde, fit Wheat. Y a une fissure dans le mur là où Mavis Dill est tombée contre le bord avec son gros cul. Elle essayait même pas d’aller nager, elle passait juste et elle est tombée dessus.

— Comme elle a fait son coup ?

— C'est juste qu'elle est grosse, Junior Junior, dit Charlene. Si l'poids penche d'un côté, c'est là que tout part. Question de gravité. Wheat, y peut t'en parler. Pas vrai, Wheat ? Que t'en connais un rayon, côté gravité ?

— Va te faire foutre, dit Wheat.

— Je ne veux pas de ce genre de langage devant mes petits-enfants, intervint Mamie C.

— Et comment elle a fait pour entendre ça ? fit Charlene. Putain, elle entend pas quand on crie, mais là, elle entend.

— J'entends parfaitement, fit la vieille femme. Pas vrai, Lulabelle ?

— Ouais, mamie, dit la fillette, qui avait grimpé sur les genoux de sa grand-mère. T'entends presque tout. Pas vrai, Mamie C ? T'es presque morte, mais putain c'que t'entends bien. Hein, Mamie C ?

— Sûr, ma beauté.

— Bon, et tu vas faire quoi pour la piscine ? demanda Junior Junior.

— Pourquoi ? Tu m'l'achètes ? J'te la vends quand tu veux. T'as qu'à m'faire une offre.

— J'pourrais foutre deux trois cochons dans c'truc. Suffirait d'creuser un peu le fond, et d'les coller là.

— T'as qu'à l'emporter, dit Wheat.

— J'pourrais juste amener les cochons. Ça s'rait plus simple, tu crois pas ?”

Wheat secoua la tête. “Non, on sentirait tes porcs. J'veux pas sentir tes porcs.

— Mais t'as tout bien installé, elle est bien calée, et tout. Ça s'rait un sacré boulot de la déplacer.” Junior Junior alluma un cigare maigrichon. “Tu peux t'garder un des porcs. Qu'est-ce t'en dis ?

— Qu'est-ce que tu veux qu'je foute d'un putain d'porc ? fit Wheat.

— Hé, ho, langage ! hurla Mamie C.

— Si j'veux du bacon, j'veis au magasin.

— Ouais, en acheter avec mon argent, dit Charlene.

Amène-les, tes porcs, Junior Junior, mais j'veux en garder deux, des gros, et c'est toi qui les prépares.

— Ça marche.”

Wheat ne dit rien. Il traversa la cour pour aider la gamine de quatre ans à grimper dans sa voiture en plastique rose.

Mamie C avait les yeux dans le vide. Charlene l'examina un instant. “Ça va, Mamie C ?”

La vieille ne répondit pas.

“Mamie C ?

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Junior Junior en se penchant vers elle. Elle fait une attaque ou quoi ?”

Mamie C les surprit tous. “Non, espèce de nave, j'fais pas une attaque, pauv' bille. Franchement, y a pas moyen de réfléchir à sa vie ici sans s'faire soupçonner par un abruti d'plouc de faire une attaque. Et toi, t'en fais une, d'attaque ? C'est toi qu'as les symptômes.

— Mais pourquoi tu m'tombes dessus ? fit Junior Junior. C'est Charlene qu'a commencé.

— L'écoute pas, Mamie C, dit Charlene. À quoi tu pensais ?”

Mamie C avait de nouveau les yeux dans le vide. “À un truc que je regrette. Quand j'ai menti sur ce gamin noir y a des années.

— Oh bonté, c'est reparti, fit Charlene.

— J'ai causé du tort à ce p'tit négro. Comme ça dit dans le Livre saint, on récolte ce qu'on sème.

— De quel livre tu parles ? demanda Charlene. *Armes et munitions* ?

— Non, la Bible, espèce de païenne.”

Le silence tomba sur la cour. La vieille femme poursuivit. “Moi, j’ai pas dit qu’il m’avait dit un truc, c’est Bob et J. W. qu’ont affirmé ça, alors j’ai suivi. Mon Dieu, que je regrette. C’qu’il pouvait les détester, les nègres, J. W.

— Bon, ben, c’est d’l’histoire ancienne, Mamie C. Détends-toi. On peut rien y changer. Tu peux pas l’ramener, ce gamin.”

L'adjoint du shérif Delroy Digby passait sur le pont Tallahatchie au volant de son véhicule de patrouille, une Ford Crown Victoria vieille de douze ans, quand il reçut un appel lui demandant de se rendre à Small Change. En se garant dans la cour devant la maison de Junior Junior Milam, il aperçut sa femme, en pleurs, qui faisait les cent pas en gesticulant. Delroy était brièvement sorti avec Daisy au lycée, et leur relation avait pris fin quand elle lui avait bel et bien mordu la langue. Puis il s'était engagé dans l'armée et était devenu vendeur dans le corps d'intendance de l'armée de terre. Quand il rentra chez lui dans le Mississippi, il trouva Daisy mariée à Junior Junior et enceinte de son quatrième. Elle avait cet enfant sur la hanche en ce moment même, tandis qu'elle arpentait la cour, et les trois autres étaient assis comme des zombies sur la première marche du porche.

“Qu'est-ce qui se passe, Daisy ?” demanda Delroy.

Daisy cessa d'agiter le bras et le regarda fixement. Elle avait le visage tout froissé d'avoir pleuré, les yeux rouges et cernés.

“Qu'est-ce qu'y a, qu'est-ce qui s'est passé, Daisy ? demanda-t-il.

— La pièce tout au fond, dit-elle. C'est Junior Junior. Oh mon Dieu, je crois bien qu'il est mort”, fit-elle à voix

basse pour que les enfants n'entendent pas. "Il est mort, forcément. On rentrait juste de la foire au troc sur le parking du Sam's Club. Les p'tits ont rien vu. Oh mon Dieu, c'est horrible.

— OK, Daisy. Ne bouge pas.

— Y a autre chose aussi dans le fond", dit-elle.

Delroy posa une main sur son pistolet. "Quoi donc ?

— Quelqu'un. Mort aussi. Sûrement. Oh, il est mort. Forcément. Tu vas voir."

Delroy était troublé, à présent, et n'avait pas qu'un peu peur. Tout ce qu'il avait jamais fait dans l'armée, c'était compter des rouleaux de PQ. Il retourna à sa voiture de patrouille et saisit la radio. "Hattie, c'est Delroy. Je suis chez Junior Junior Milam et je crois bien que j'ai besoin d'un renfort.

— Y a Brady pas loin. Je l'envoie.

— Merci bien, m'dame Hattie. Dis-lui que j'serai à l'arrière d'la maison." Delroy raccrocha et revint vers Daisy. "J'm'en vais aller j'ter un p'tit coup d'œil. Tu m'envoies Brady quand il arrive ?

— La pièce est juste après la cuisine, dit-elle. Delroy." Elle lui posa doucement la main sur le bras. "Tu sais, tu m'as toujours plu quand on était au lycée. J'voulais pas te mordre la langue, j'suis vraiment désolée. Fast Phyllis Tucker m'avait dit que tous les garçons aimaient ça alors j'l'ai fait. Mais toi t'as pas aimé. J'ai dû y aller trop fort.

— OK, Daisy." Il commença à s'éloigner puis se retourna vers elle. "Daisy, tu ne l'as pas tué ?

— Delroy, c'est moi qui ai appelé la police."

Delroy la dévisagea.

"Non, j'l'ai pas tué. Ni lui ni l'autre."

Delroy ne sortit pas son arme en entrant dans la maison mais garda la main fermement posée dessus. Il traversa lentement la pièce de devant. Elle était sombre parce

que les fenêtres étaient particulièrement minuscules. De petits trophées de bowling s'alignaient sur le manteau de la cheminée. Le foyer était encombré de piles de bols, d'assiettes et de tasses en plastique coloré. La maison était si calme et silencieuse qu'il prit peur encore un peu plus et tira son pistolet de l'étui. Et si le tueur était toujours là ? Est-ce qu'il ne devrait pas ressortir et attendre Brady ? Mais Daisy pourrait le prendre pour un lâche. Brady se ficherait sûrement de lui, le traiterait de poule mouillée. Il continua donc à avancer. Il jeta un coup d'œil de routine à chaque chambre puis resta longtemps dans la cuisine avant de poursuivre dans la pièce suivante. Ses bottes faisaient beaucoup de bruit sur le linoléum gondolé.

Une fois dans la pièce, il s'arrêta net. Plus moyen de bouger. Jamais de sa vie il n'avait vu des gens aussi morts. Et pourtant il avait fait la guerre, putain. Junior Junior, ou ce qu'il croyait être Junior Junior, avait le crâne défoncé, couvert de sang. On voyait une partie de son cerveau. Un long fil de fer barbelé rouillé faisait plusieurs fois le tour de son cou. L'un de ses yeux avait été délogé, peut-être à la lame, et se trouvait posé à côté de sa cuisse, le regardant d'en bas. Il y avait du sang partout. L'un de ses bras, tordu, formait un angle improbable derrière son dos. Son pantalon était déboutonné, baissé en dessous du genou. Il avait l'aine couverte de sang séché, et il semblait ne plus avoir de scrotum. À trois mètres environ de Junior Junior gisait le corps d'un homme noir de petite taille. Son visage portait d'horribles traces de coups, sa tête était enflée, et son cou arborait une cicatrice, comme si on l'avait recousu. Il ne saignait pas, apparemment, mais il ne faisait aucun doute qu'il était mort. L'homme noir portait un costume bleu sombre. Delroy se retourna vers Junior Junior. Ses jambes nues semblaient étonnamment vivantes.

Delroy eut un sursaut quand Brady apparut derrière lui.

“Seigneur Dieu ! lâcha Brady. Putain d’merde, c’est Junior Junior ?

— Je crois que oui.

— T’as une idée de qui est le nègre ?

— Non, aucune.

— Tu parles d’un merdier, fit Brady. Bon Dieu d’bon Dieu. Sacré nom de Dieu. Non mais r’garde moi ça. Il a plus ses couilles !

— Je vois ça.

— J’crois bien qu’elles sont dans la main du négro, fit Brady.

— Tu as raison.” Delroy se pencha pour regarder de plus près.

“Touche à rien, putain. Surtout va pas toucher quelque chose. Ah tu peux dire qu’on s’en est trouvé un gratiné, de crime. Seigneur.”

“Putain d’merde, j’peux pas saquer les meurtres, fit le shérif Red Jetty. Ça vous fiche votre journée en l’air.

— Parce que c’est de la vie gâchée ?” demanda le médecin légiste, le pasteur Cad Fondle. Il venait juste de déclarer morts Junior Junior et l’homme noir non identifié sans même les avoir touchés.

“Non, parce que c’est un vrai bordel.

— Y a un paquet de sang, dit Fondle.

— J’en ai rien à foutre du sang. C’est toute cette fichue papperasse.” Jetty montra le sol du doigt. “Tu vas faire quoi, pour les couilles de Milam ?

— Dis à tes gars de les mettre dans un sac. J’vois pas bien l’intérêt de les recoudre. Mais ils verront avec la famille aux pompes funèbres.”

Le shérif Jetty s’assit sur ses talons, veillant à ne pas basculer sur un genou, examina le corps noir et pencha la tête.

“Qu’est-ce que tu vois, Red ? demanda Fondle.

— Sa tête te dit rien ?

— J’trouve pas que sa tête puisse dire grand-chose. Elle est bien amochée. D’ailleurs, pour moi, ils se ressemblent tous.

— Tu crois que c’est Junior Junior qui lui a fait ça ?”

Fondle secoua la tête. “Rien n’m’a l’air bien frais.

— Bon, allez, on les charge dans le fourgon et on les embarque à la morgue.” Jetty se retourna vers la cuisine. “Delroy ! Amène les sacs.

— Tu veux qu’on prenne les empreintes ? demanda Delroy. On n’a rien touché. Dans cette pièce en tout cas.

— Ben pourquoi s’emmerder, alors ? Oh, et puis, pourquoi pas. Allez, ouais, vas-y, prends les empreintes avec Brady. Pis vous aiderez à nettoyer tout ce sang.

— Ça rentre pas dans mes fonctions, dit Brady.

— Tu y tiens, à tes fonctions ? demanda Jetty.

— Nettoyer le sang, répéta Brady. Allez, viens, Delroy.”

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Une série de meurtres brutaux secoue la petite ville de Money, Mississippi : des hommes blancs sont retrouvés atrocement mutilés. Mais ces meurtres recèlent un mystère, car sur chaque scène de crime on retrouve un second cadavre qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Emmett Till, un garçon noir lynché dans la même ville en 1955.

Lorsqu'un duo d'enquêteurs tout en second degré est dépêché sur les lieux, il se heurte à la résistance attendue du shérif, de ses adjoints, du légiste et d'une cohorte de Blancs tous plus racistes les uns que les autres. Les deux agents spéciaux pensent avoir affaire à des crimes punitifs...

Dans cette comédie noire audacieuse et provocatrice, Everett a le racisme et les violences policières dans le colimateur et déploie son intrigue à un rythme effréné, ne laissant aucune chance au lecteur de détourner le regard.

Professeur de littérature à la Southern California University, Percival Everett est écrivain, poète et peintre. Son œuvre, publiée en France par Actes Sud, comprend notamment Effacement, Blessés et Montée aux enfers. Percival Everett a été finaliste du prix Pulitzer avec Châtiment.

ACTES SUD

www.actes-sud.fr

DÉP. LÉG. : FÉV. 2024 / 22,50 € TTC France
ISBN 978-2-330-18616-6

